

## **Au bord de l'abîme** *Norway.today*

Catherine Cyr

---

Number 138 (1), 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63140ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Cahiers de théâtre Jeu inc.

**ISSN**

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Cyr, C. (2011). Review of [Au bord de l'abîme / *Norway.today*]. *Jeu*, (138), 6–8.

## Norway.today

TEXTE **IGOR BAUERSIMA** / TRADUCTION **RÉJANE DREIFUSS** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE CYR**  
SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET ACCESSOIRES **GENEVIÈVE LIZOTTE**  
ASSISTANT À LA CONCEPTION DES DÉCORS, COSTUMES ET ACCESSOIRES **SYLVAIN GENOIS**  
LUMIÈRES **MARIE-ÈVE PAGEAU** / ENVIRONNEMENT SONORE **THIERRY GAUTHIER**  
RÉALISATION VIDÉO **LUCIE BÉLANGER** ET **LOUIS BOUCHARD**  
AVEC **SOPHIE DESMARAIS** ET **JONATHAN MORIER**.  
PRODUCTION DU **GROUPE DE LA VEILLÉE**, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE PROSPERO  
DU 21 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 2010.

CATHERINE CYR

# AU BORD DE L'ABÎME

Vivre ne va pas de soi. Habiter le monde et y trouver quelque signification. S'inscrire dans la trame des jours. Persister. Pour certains, chez qui pèse « l'inconvénient d'être né<sup>1</sup> », l'adéquation à l'existence est tissée de fragilité et sporadiquement mise en jeu, au gré des circonstances de l'existence, au gré, aussi, d'un friable rapport à soi et à l'autre, toujours changeant, impermanent. À l'adolescence, ou au seuil de l'âge adulte, alors que « la relation à soi est marquée soudain au sceau de l'étrangeté et du doute<sup>2</sup> », la difficulté de s'arrimer à la vie ou de se reconnaître une valeur individuelle peut se trouver, violemment, exacerbée. Se profile alors, pour certains, la tentation du suicide qui, comme l'écrit l'anthropologue David Le Breton, est un vertigineux pas de deux avec la mort, « un affrontement avec le monde dont l'enjeu n'est pas de mourir mais de vivre plus<sup>3</sup> ». Comme le pose le chercheur, qui s'est intéressé aux « conduites à risque » des jeunes, les tentatives de suicide, le flirt dangereux ou romantique avec l'idée de la mort, sont souvent des « tentatives de vivre » qui forcent « une réponse à la question du sens et de la valeur de l'existence<sup>4</sup> ». Approcher de l'abîme,

rompre le verrou de la haine de soi ou de l'indéchiffrable du monde en jouant symboliquement avec la mort, apparaissent, telle une ordalie, comme une mise à l'épreuve de soi permettant (peut-être) de se remettre enfin au monde. Parfois, cela apparaît aussi comme une « tentative [...] de dire le porte-à-faux avec le monde quand le jeune a l'impression d'avoir tout pour être heureux, comme on le lui répète, mais sans pourtant ressentir le goût de vivre<sup>5</sup> ». ... Ainsi en va-t-il de Juliette, protagoniste de la pièce *Norway.today* qui, du haut de sa toute jeune vingtaine, se révèle déjà gavée, inondée d'amour, saturée de plaisirs matériels, mais désinvestie de tout désir de vivre. Désirant s'arracher à ce trop-plein qui, paradoxalement, s'apparente au vide, elle exhibe son singulier mal de vivre dans un *chat room* pour suicidaires où s'entrecroisent curieux, voyeurs et jeunes personnes en déroute. Dans cet espace immatériel, elle fait la rencontre d'Auguste, garçon brisé, effacé, ne semblant exister qu'en pointillé. Habité par ses propres failles et animé de tout autres raisons de vouloir s'enlever la vie, celui-ci noue avec celle-là un lien particulier, et tous deux fomenteront, peu à peu, un pacte de suicide. Projetant de se retrouver sur le bord d'un fjord, en Norvège, et de s'y jeter ensemble, ils devront passer par une double mise à l'épreuve : celle de l'attachement à

1. J'emprunte l'expression à l'ouvrage éponyme de Cioran, Paris, Gallimard, 1973.

2. David Le Breton, *Conduites à risque*, Paris, PUF, 2002, p. 51.

3. *Ibid.*, p. 10.

4. *Ibid.*, p. 87-88.

5. *Ibid.*, p. 89.

l'existence, certes, mais aussi celle, insoupçonnée, de l'authenticité. En effet, entrelacée à la thématique du suicide, cette question imprègne toute la pièce, marquant d'ambivalence ou d'incertitude chaque image, chaque parole prononcée.

### Du vrai et du faux

Écrite en 2001, et jouée partout dans le monde depuis, la pièce d'Igor Bauersima<sup>6</sup> révèle en effet la difficulté, causée notamment par les nouvelles technologies de la communication, de départager le réel et l'inventé. Aujourd'hui, à l'heure de la mise en scène de soi sur Internet, permettant la fabrique d'identités multiples, nomades, et la constante réinvention du rapport à l'autre – un autre distant, désincarné, à la réalité souvent éphémère –, cette difficulté se trouve exaspérée et multiplie les zones floues entre l'inventé, le demi-vrai et l'authentique. Alors qu'une part de soi (laquelle ?) s'affiche avec ostentation sur le

6. Né à Prague en 1964, le prolifique auteur, établi en Suisse, a écrit plusieurs textes pour l'écran et pour le théâtre. Également metteur en scène, architecte et scénographe, son écriture est marquée par le mariage des langages artistiques et l'intégration du multimédia à la scène. En 2002-2003, sa pièce *Norway.today* fut l'œuvre la plus jouée sur la scène des théâtres de langue allemande.

Web et à travers ses divers réseaux sociaux, d'autres demeurent plus ombrageuses, ne peuvent se révéler que dans une rencontre avec l'autre qui n'est plus marquée au sceau du doute. Pour Juliette et Auguste, cette rencontre prendra la forme d'une véritable mise à l'épreuve, passage ordalique où, après avoir été sporadiquement ébranlé, un lien timide se tissera et se solidifiera peu à peu entre eux, une fois les masques tombés. Ainsi, amorçant leur parcours dans un espace virtuel, sur le mode de la séduction noire et de la spectacularisation du désir de mourir, les protagonistes se mitraillent de questions, cherchant à percer l'autre, soupesant ses fragilités et l'authenticité de son vœu d'en finir, se forgeant graduellement une image de l'autre que la réalité modifiera ou déconstruira. Réunis sur le bord escarpé du fjord, repoussant sans cesse le moment de s'y précipiter, chacun, ensuite, éprouvera encore l'autre, alternant aveux et « fausses confidences », douces paroles, moqueries blessantes et silences blancs. En effet, faites de petites répliques brèves, hachées, la parole le cède parfois au silence, lequel permet brièvement le rapprochement, le murmure des corps. Ici, pour un temps, il n'y a plus de faux-semblant, et, alors que s'effrite l'inauthentique, les raisons de mourir semblent, elles aussi, s'effacer...



*Norway.today* d'Igor Bauersima, mis en scène par Philippe Cyr (Groupe de la Veillée, 2010).  
SUR LA PHOTO : Sophie Desmarais et Jonathan Morier. © Dominique Lafond.

## Entre deux eaux

Faisant écho aux nombreuses zones d'ambivalence dont est tissé le texte, la très habile mise en scène de Philippe Cyr<sup>7</sup> joue de contrastes, se déployant entre sensibilité et mise à distance ironique. Ainsi, dans la première partie de la pièce, située dans un *chat room* judicieusement évoqué par l'utilisation de micros, de projections vidéo, et par le recours à un environnement musical éclectique – du grunge à l'électro-pop allemande –, la fabrique et l'exhibition de l'image de soi sont mises de l'avant. Par le biais d'une série de microscènes, Juliette donne à voir et à entendre des fragments d'elle-même méticuleusement construits, s'affiche, prend la pose à travers une suite d'attitudes corporelles qui rappellent « les pubs d'American Apparel<sup>8</sup> ». Mettant en scène son désengagement face à la vie, le personnage enrobe d'artifices un désarroi bien réel mais constamment tenu à distance. La première rencontre, virtuelle, entre la jeune femme et Auguste se passe sous de mêmes auspices : plus que les paroles prononcées ou que le partage d'une déroute commune, c'est l'échange d'images de soi qui scellera la réunion prochaine des personnages sur la falaise norvégienne. C'est dans ce lieu, vertigineux huis clos (à ciel ouvert) qui contraste avec l'espace immatériel du Web, que se déploiera toute la deuxième partie de *Norway.today* et que le vernis des apparences, doucement, se mettra à se fissurer. Or, même au bord de l'abîme, alors qu'inopinément le jeu dangereux avec la mort fait surgir un authentique rapprochement entre les deux êtres, la tentation de l'artifice ne cesse de s'immiscer dans le réel. Ainsi, dans une longue scène où Juliette et Auguste, équipés d'une caméra numérique, tournent de multiples versions de leurs messages d'adieu à leurs proches, ressurgit avec éclat le désir de fabriquer une image de soi, de la mettre en scène, de l'afficher aux yeux du monde.

Mariant finement les langages vidéo et scénique, le jeune metteur en scène installe également plusieurs décalages entre les images théâtrales et celles sporadiquement projetées sur l'écran au fond de la scène. Par exemple, alors que les corps racontent une poésie de l'intime ou se mettent témérairement en péril, les projections, souvent kitsch (images touristiques de fjords nordiques, performance clinquante de Dolly Parton...), viennent désamorcer la beauté ou la gravité de l'instant, l'empêchant *in extremis* de basculer dans la mièvrerie ou dans un tragique trop appuyé. Ce faisant, la mise en scène, tout en évitant la redondance, établit quelques réverbérations formelles avec le texte, lui-même traversé de contrastes et de ruptures de ton. De même, s'ils semblent d'abord monolithiques, les personnages, au-delà de leur apparente noirceur, révèlent peu à peu leur complexité, leur beauté comme leurs petites fêlures, leurs dissonances intérieures. Ainsi, campée avec aplomb par Sophie Desmarais, Juliette oscille d'abord, dans ses mots comme dans

son langage corporel, entre la langueur, le détachement ironique et la provocation sexy avant de laisser sourdre un peu de lumière et quelque fragilité. De même, s'il semble d'abord inconsistant, impuissant, livré à « une absence d'emprise sur l'existence où il serait plus facile de s'abandonner au vide que de s'accrocher pour rester<sup>9</sup> », le frère Auguste composé par Jonathan Morier n'est pas confiné au cliché romantique de l'adolescent mélancolique : l'acteur lui insuffle aussi une drôlerie et une touchante maladresse qui, par soubresauts, font contrepoint avec sa dysphorie.



Jonathan Morier et Sophie Desmarais dans *Norway.today* d'Igor Bauersima, mis en scène par Philippe Cyr (Groupe de la Veillée, 2010). © Dominique Lafond.

David Le Breton écrit que, pour les jeunes générations, les « conduites à risque » visent avant tout à « interroger symboliquement la mort pour savoir si vivre vaut la peine<sup>10</sup> » et que « l'affrontement au monde a pour objet de fabriquer du sens pour accéder enfin au goût de vivre<sup>11</sup> ». Au terme du parcours en dents de scie de Juliette et Auguste, alors qu'est traversée la mise à l'épreuve de soi et de l'autre et que les personnages tournent le dos au précipice, il est loisible de croire que pour eux, dans un prodigieux sursaut, un rituel intime de fabrication du sens a été accompli, leur permettant enfin de se (re)mettre au monde. Du moins, c'est ce que laisse imaginer l'éclaircie avec laquelle s'achève ce remarquable spectacle où, peu à peu, le désenchantement le cède au « vivre plus<sup>12</sup> ». ■

7. Il s'agit, pour le jeune metteur en scène, d'une troisième incursion, fort réussie, sur les planches du Théâtre Prospero, après *les Escaliers du Sacré-Cœur*, présentée en 2007, et *Et si je n'étais pas passée par là*, en 2008.

8. C'est Sophie Desmarais, interprète de Juliette, qui emploie cette comparaison dans un entretien accordé à Alexandre Vigneault (*La Presse*, 4 septembre 2010).

9. Philippe Cyr, « Mot du metteur en scène », programme du spectacle, p. 1.

10. David Le Breton, *op. cit.*, p. 11.

11. *Ibid.*

12. *Ibid.*